

Changement climatique : les savoirs et les possibles

Jérôme Chappellaz - Olivier Godard - Sylvestre Huet - Hervé Le Treut

La ville brûle, 2010 (240 pages, 20 euros)

Voici un nouveau genre d'ouvrage : une discussion mise en livre. L'entreprise est orchestrée par Isabelle Joncour, astrophysicienne, qui est la directrice de la collection dont fait partie le livre. Cette façon particulière donne ici un texte vivant, accessible et instructif.

Après l'échec retentissant des parties de la convention cadre des Nations unies sur les changements climatiques de Copenhague en décembre 2009, cette contribution étaye bien la discussion publique sur le « réchauffement planétaire », car chacun des auteurs est un connaisseur de l'un des volets du débat. Deux d'entre eux, Hervé Le Treut et Jérôme Chappellaz, sont respectivement climatologue et glaciologue. Sylvestre Huet, journaliste scientifique parisien bien connu, connaît la question sous son angle politique, et Olivier Godard est un économiste au fait des nombreux rapports entre climat, énergie et croissance. Chacun apporte donc son éclairage sur la problématique du changement climatique et sur le fameux *climate gate*, l'imbroglio scientifique et médiatique qui a égratigné l'image du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) depuis qu'en 2007, il a partagé le prix Nobel de la paix avec Al Gore.

Notons cependant que dans ce livre comme ailleurs, le débat est posé dans une logique strictement onusienne. Depuis l'origine des Nations unies, en effet, la notion de modernité étatique à l'occidentale ainsi que la logique de la science économique occidentale sont inscrites dans le système international, où elles semblent constituer le modèle universel de ce qu'est censé être un développement désormais... « durable ». Or l'effet de serre et la question écologique à l'échelle planétaire ne faisaient pas partie des affaires internationales lors de la fondation des Nations unies... Peut-être faudrait-il prolonger ces discussions en évoquant de nouveaux points de vue ?

_Jacques Grinevald
IHEID, Université de Genève